



Vérier au prononcé

**Allocution d'ouverture de S. E. M. Léo Mérorès,
Président du Conseil économique et social,
Réunion extraordinaire du Conseil économique et social
sur la crise alimentaire mondiale**

20 mai 2008

[Mesdames et] Messieurs les ministres,
Messieurs les Présidents de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité,
[Mesdames et] Messieurs les représentants,
Monsieur le Secrétaire général,

Nous sommes confrontés actuellement à une crise alimentaire mondiale de plus en plus inquiétante. Une crise qui menace les modestes progrès accomplis ces dernières années pour libérer des millions d'êtres humains de la pauvreté et pour réduire la faim et la malnutrition parmi les populations les plus vulnérables du monde, en particulier les citadins pauvres, les paysans sans terres, les femmes et les enfants.

La flambée des prix des aliments et les pénuries que nous connaissons un peu partout dans le monde ont des causes nombreuses, dans lesquelles interviennent de multiples facteurs. Leur impact n'en est pas moins profond et généralisé. Il est vrai que, pour certaines populations, la hausse des prix des aliments n'est guère plus qu'un inconvénient, un problème de budget à régler au quotidien. Pour elles, ce n'est pas une question de vie ou de mort. Mais pour d'autres populations, et dans plusieurs régions du monde, il y va de leur survie. Ainsi, pour de nombreux pays, cette crise ne pouvait pas venir à un pire moment, en particulier en Afrique subsaharienne, dont les récentes avancées économiques risquent maintenant d'être remises en cause.

La crise alimentaire mondiale ne compromet pas seulement la santé et la survie de millions d'êtres humains dans le monde. Elle menace aussi la stabilité politique et économique des gouvernements dans les régions où la faim et la malnutrition sont les plus aiguës. Ces derniers mois, plusieurs pays, dont le mien, ont dû faire face à des manifestations et à des émeutes de la faim motivées par la hausse des prix des aliments.

Conscient à la fois des multiples autres crises que cette crise risque de déclencher, et de la nécessité de mettre en cohérence, d'intégrer et de coordonner l'approche de l'Organisation des Nations Unies tout entière, j'ai invité ici aujourd'hui le Secrétaire général, le Président de l'Assemblée générale et le Président du Conseil de sécurité, afin qu'ils puissent réfléchir avec nous aux moyens par lesquels l'ONU pourrait apporter une réponse efficace à la crise.

[Mesdames et] Messieurs les ministres,
Messieurs les Présidents de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité,
[Mesdames et] Messieurs les représentants,
Monsieur le Secrétaire général,

C'est *maintenant* qu'il faut agir. Alors même que nous poursuivons l'action engagée pour réaliser les Objectifs du Millénaire pour le développement d'ici l'échéance de 2015, nous devons impérativement apporter une réponse efficace et globale à la crise alimentaire mondiale. Il faut bien sûr satisfaire d'abord les besoins humanitaires immédiats. Mais il faut aussi faire en sorte de garantir une offre de produits alimentaires suffisante pour l'avenir, en accroissant dès aujourd'hui la production agricole. Je suis convaincu en effet que nous devons remettre

l'agriculture à sa place légitime, qui est au centre de notre agenda pour le développement. Nous devons en même temps redoubler d'efforts pour réduire autant que possible les émissions de gaz à effet de serre, le déboisement et le réchauffement climatique, tout en trouvant les moyens d'encourager l'investissement dans l'agriculture et de développer au maximum les applications des sciences et techniques agronomiques, de façon à réduire les coûts de production et accroître substantiellement le rendement et la production de chaque hectare de terre arable.

Je salue la création par le Secrétaire général d'une Équipe spéciale sur la crise alimentaire mondiale. Quant au Conseil économique et social, en sa qualité d'organe principal chargé de coordonner les questions économiques et sociales au sein du système des Nations Unies, il est prêt à apporter sa contribution à l'effort commun. Comme vous le savez, le Conseil a l'avantage de pouvoir réunir toutes les parties prenantes pour engager un dialogue constructif visant à garantir la cohérence et la bonne coordination des politiques et des messages. C'est d'ailleurs à cette fin que, pendant le débat consacré aux questions de coordination et pendant le débat de haut niveau de sa session de fond de juillet 2008, le Conseil organisera des tables rondes et des réunions sur la question de la sécurité alimentaire. De même, pendant le débat qu'il consacrera aux questions humanitaires, le Conseil organisera une réunion sur les problèmes humanitaires dans le contexte de l'aide alimentaire mondiale.

[Mesdames et] Messieurs,

Ce n'est pas la première fois que le Conseil économique et social s'attaque aux problèmes posés par les crises alimentaires. En 2005, par exemple, il a organisé une réunion officielle sur les crises alimentaires en Afrique au cours de laquelle ont été entendus de nombreux appels à accroître l'investissement dans le développement agricole et rural. Or, si les causes profondes de la crise mondiale que nous traversons actuellement sont différentes de celles des pénuries alimentaires récurrentes de l'Afrique, les solutions se ressemblent beaucoup dans les deux cas. Il appartient donc au Conseil économique et social, et par conséquent à nous, de nous demander quel serait le meilleur moyen de régler de façon constructive la question de la sécurité alimentaire dans le cadre de notre programme à long terme.

[Mesdames et] Messieurs les ministres,
Messieurs les Présidents de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité,
[Mesdames et] Messieurs les représentants,
Monsieur le Secrétaire général,

Nous possédons les connaissances et les compétences voulues pour répondre au défi qui nous est lancé. Il nous reste maintenant à mobiliser les ressources et la volonté politique nécessaires pour mettre définitivement un terme à la crise qui nous occupe. Nous devons mettre à profit la présente réunion et l'attention qu'elle projette sur ce problème pour trouver une approche durable de l'agriculture qui améliorera les conditions de vie de millions d'agriculteurs et qui préservera du fléau de la faim et de la malnutrition des millions d'autres êtres humains dans le monde.